Revue de Traduction et Langues Volume 16 Numéro 01/2017, **pp.75-83**
Journal of Translation and Languages **مجلة الترجمة واللغات**
ISSN (Print): 1112-3974 **EISSN (Online): 2600-6235**

Le cybermunicipalisme devant l'espace-monde
Cybermunicipalism in front of world-space

Dubé-Belzile Alexandre
Université du Québec en Outaouais UQO- Canada
adube009@uottawa.ca

Pour citer cet article :
Dubé-Belzile, A. (2017). Le cybermunicipalisme devant l'espace-monde. *Revue Traduction et Langues 16 (1),* 75-83.

Reçu : 08/02/2017 ; **Accepté** : 28/06/2017, **Publié :** 31/08/2017

Abstract: *American scholar George Landow saw in hypertext a great potential for decolonization of knowledge. However, the latter was quickly subjected to new control dynamics that were previously unsuspected. At the same time, its content has also been "commodified" by hegemonic forces. (George Landow 2006) Our question is: to what extent could we free hypertext from the constraints imposed by Capital? Nico Carpentier underlines the importance of cities as an interface in the face of globalization, thanks to community hypermedia, in what he calls "translocalism". What he is proposing is, in our opinion, constitutes cybermunicipalism. (Nico Carpentier, p. 3) In fact, we would like to address this possibility in the present communication. From my perspective as a translator, I would like to address the issue by mobilizing, among other things, the concepts of "mechanized reproduction" by Walter Benjamin (1939) and "temporary autonomous zones" by Hakim Bey (1985), in order to establish certain avenues of meditation to abolish, in the twinkling of an eye, the dichotomy between global and local.*
Keywords: *Cybermunicipalism, decolonization of knowledge, cities as an interface*.
Résumé : *Le chercheur américain George Landow avait vu dans l'hypertexte un grand potentiel de décolonisation du savoir. Cependant, ce dernier a rapidement fait l'objet de nouvelles dynamiques de contrôle auparavant insoupçonnées. Par la même occasion, son contenu a également été « commodifié » par des forces hégémoniques. (George Landow 2006) Notre question est la suivante : dans quelle mesure pourrions-nous libérer l'hypertexte des contraintes imposées par le Capital ? Nico Carpentier souligne l'importance des villes comme interface devant la mondialisation, grâce à l'hypermédia communautaire, dans ce qu'il appelle le « translocalisme ». Ce qu'il propose se rapproche, selon nous, d'un cybermunicipalisme. (Nico Carpentier, p. 3) C'est de cette possibilité dont nous voudrions traiter dans le cadre de cette communication. De notre lunette de traductologue, nous souhaiterions aborder la question en mobilisant, entre autres, les concepts de « reproduction mécanisée » de Walter Benjamin (1939) et les « zones autonomes temporaires » de Hakim Bey (1985), afin d'établir certaines pistes de réflexion pour abolir, en un clin d'œil urbain, la dichotomie entre global et local.*
Mots clés : *Cybermunicipalisme, décolonisation du savoir, villes comme interface*.

L'auteur correspondant: Dubé-Belzile Alexandre

1. Introduction

Dans son essai intitulé *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée*, publié à la veille de la Seconde Guerre mondiale, Walter Benjamin abordait la reproductibilité de l'œuvre. Cette dernière promettait un plus grand accès aux œuvres d'art et avait le potentiel de démocratiser la création artistique, non sans la résistance de certaines personnes privilégiées qui perdait leur pouvoir sur « l'objet d'art tangible ». (Benjamin 1939, pp. 1-10) D'emblée, l'œuvre se trouvait libérée du rituel qui la caractérisait auparavant, du caractère sacrificiel de mise au monde qui la rendait unique. Le culte de l'unicité perdait alors tout son sens et la valeur de l'œuvre allait devenir presque entièrement dépendante de l'ampleur de son public, menant à un accent mis sur son exposition, contribuant ainsi à une relative désacralisation. (Benjamin 1939, pp. 16-18)

Pour le chercheur George Landow, auteur d'*Hypertext 3.0*, l'hypertexte, à l'instar de la reproduction mécanisée, devait démocratiser l'information. Cependant, dans l'hypertexte comme pour les autres technologies, l'utopie rêvée doit encore naître. (Landow 2006, p. 321)

L'auteur explique que, à la naissance de l'hypertexte, on l'imaginait comme un environnement autogéré, avec des infrastructures et des plateformes d'échanges sans rapports de pouvoir. Toutefois, des méthodes d'organisation et des pouvoirs centralisés se sont rapidement imposés. Ces pouvoirs allaient d'ailleurs profiter des nécessités de normalisation des interactions en ligne. Ensuite, pour des raisons de sécurité, le tissu des réseaux hypertextuels s'est vu déchiré par des mesures de contrôle et des lois qui l'ont fragmenté, cherchant à éliminer la dissidence et minant fortement son potentiel anti-hégémonique, sans parler du secteur commercial qui a rapidement « commodifié » la numisphère. (Landow, 2006, p. 322)

C'est autour de ces espoirs déçus et des nouvelles dynamiques de contrôle émergentes que nous voudrions articuler notre question de recherche pour cet article : dans quelle mesure pourrions-nous libérer l'hypertexte des contraintes imposées par le système capitaliste international ? Dans une première partie, nous comptons d'abord aborder les espoirs placés dans l'hypertexte, en élaborant davantage sur les propos de Benjamin et Landow. Dans une deuxième partie, nous tenterons de recenser les critiques adressées à l'hypertexte. Enfin, la troisième partie sera consacrée à des pistes de réflexion sur les solutions possibles, en nous inspirant, entre autres, des théories anarchistes et de certaines applications de ces dernières à la numisphère.

2. Les espoirs déçus

André Gunthert apporte un nouvel éclairage sur les propos de Walter Benjamin en disant que la « dématérialisation des contenus apportée par l'informatique et leur diffusion universelle par Internet confère aux œuvres de l'esprit une fluidité qui déborde tous les canaux existants. » (Gunthert, 2011) Qui plus est, comme pour la photographie et le cinéma, l'hypertexte rend difficile le contrôle de la circulation des œuvres et « favorise l'appropriation et la remixabilité des contenus en dehors de tout cadre juridique ou commercial. » (*Ibid*) Gunthert en parle comme d'une mythologie, dans laquelle « l'amateur est avant tout conçu comme producteur de contenus vidéo, selon des modalités qui ont des relents de nouveau primitivisme. » (*Ibid*) Pierre Lévy, un autre chercheur qui

s'est intéressé à la question, fait aussi preuve d'un certain idéalisme en décrivant les changements apportés par les systèmes de communication et de représentations de la numisphère. Pour lui, « la caractéristique essentielle de la nouvelle sphère publique est de permettre à n'importe qui de produire des messages, d'émettre en direction d'une communauté sans frontière et d'accéder aux messages produits par les autres émetteurs. » (Lévy 2015, pp. 79–96)

Ces moyens de communication seraient en eux-mêmes entièrement démocratique et démocratisant, tenant compte, de par la structure de la numisphère, du droit de parole de chacun. Il va même jusqu'à affirmer que « la prochaine génération sera capable de diffuser ses messages à la totalité de la planète gratuitement et sans effort. » (*Ibid*)

De son côté, Georges Landow est convaincu que l'hypermédia démocratise l'accès à l'information d'une manière qui le distingue de l'imprimé. Il permettrait, entre autres, l'accès à une variété de publications qui présentent différents points de vue autrement inaccessibles. (Landow, 2006, pp. 325-330) Landow explique aussi pourquoi, selon lui, l'hypertexte serait source d'autonomisation. (*Ibid*, p. 336) Il décrit la technologie comme une prothèse aux organes humains qui permettrait une plus grande efficacité. (*Ibid*, p. 337) Selon lui, la technologie, dont l'écriture est sans doute la plus importante à cet égard, permet à tous et à toutes de posséder et d'accéder à des informations d'une manière qui était impossible avec la seule parole.

La technologie permettrait aussi l'autodidaxie, sans rapports hiérarchiques aucuns, ce qui expliquerait la résistance des milieux universitaires. (*Ibid*, p. 339) Quoi qu'il en soit, Landow souligne aussi que l'hypermédia permet de lutter contre la tyrannie des discours monolithiques. Enfin, l'hypertexte sous-tendrait à la nécessité d'une forme de gouvernance « non hiérarchique, décentrée et facile d'accès ». (*Ibid*, pp. 343-345). Dans un même ordre idées, Milad Doueihi propose aussi certaines idées intéressantes. Pour lui, si, « dans les sociétés jadis dites "primitives" ou "traditionnelles", les liens de parenté constituent une grille organisant les hiérarchies sociales et politiques, l'amitié, dans ses déclinaisons numériques actuelles, nous donne à voir l'ébauche ou les premiers traits d'un ordre social en mouvement et en formation. » (Doueihi 2011, p. 85) En autres mots, l'hypermédia aurait le potentiel de déhiérarchiser la structure même de la société.

Landow analyse également l'hypertexte d'un point de vue postcolonial. En effet, la numisphère offrirait aux peuples colonisés la possibilité d'écrire et de diffuser leurs propres manifestations culturelles renouvelées et, aux chercheurs et aux chercheuses du postcolonialisme, de lire ce que les auteurs, autrices et critiques des pays du Sud ont eux-mêmes à dire sur la question, ces derniers ayant auparavant été largement passés sous silence en raison des contraintes du système de distribution des écrits imprimés. Landow aborde ensuite le livre comme étant, dans certains cas, une dépossession du locuteur de sa parole. Le fait de se voir imposé, par le livre, le système de pensée d'un autre, rendrait l'assujettissement encore plus inextricable. Les propos de l'auteur sous-entendent que l'hypermédia permettrait de recréer, dans une certaine mesure, la spontanéité de la culture orale, en plus de visibiliser les manifestations culturelles auparavant marginalisés et déhiérarchiserait les rapports. (Landow 2006, pp. 348-349).

L'hypertexte aurait donc un potentiel décolonisateur et pourrait permettre une reprise de contrôle culturel par les peuples colonisés, à qui on avait imposé un système d'écriture européen. L'hypermédia permettrait de revaloriser la tradition orale, jusque-là

infériorisée par rapport à l'écrit, et aussi de valoriser d'autres formes d'écriture, non régies par les règles aristocratique ou bourgeoise du système d'écriture européenne. (*Ibid*, pp. 345-347). Cet aspect de la question hypertextuelle est extrêmement intéressant. Puisque Landow parle des contraintes du système de la langue européenne, il serait possible d'évoquer le « fascisme de la langue » tel que le décrivait Barthes, parce que, selon lui, cette dernière contraindrait de dire. Ainsi, la manière dont les règles régissant la langue ont été mises au point sous-tendent à un certain totalitarisme. Cela dit, ce contrôle inscrit dans les structures formelles de la langue écrite reste le même dans la numisphère (Noghrehchi, 2017, pp. 34-43). Nous entendons par là que l'hypermédia n'a pas été en mesure de transformer la langue elle-même pour en faire un espace autogéré. Dans la deuxième partie du présent texte, nous aborderons les totalitarismes de l'hypertexte, qui se retrouvent non seulement dans les structures de la langue, mais également aux quatre coins de la numisphère.

3. Les totalitarismes

Georges Landow, malgré son enthousiasme débordant, ne manque pas de faire état du strict contrôle de l'Internet exercé de nos jours par certains États, à l'aide de systèmes de filtrage et même, dans certains cas, lorsque l'accès est limité à certains établissements publics, de patrouilles et de caméras de surveillance (Landow 2006, p. 322). D'ailleurs, Walter Benjamin soulignait l'émergence de phénomènes nouveaux qui deviendront inséparables de l'« art des masses », parmi lesquels un nouveau culte de la personnalité, un vedettariat qui deviendra le visage de tout un ensemble de dynamiques mercantiles en pleine expansion. Selon nous, il serait donc juste de qualifier ces phénomènes de nouveaux totalitarismes.

À cet égard, selon Benjamin, ce cinéma stimule chez son auditoire une identification au héros, justifiant un pernicieux individualisme et donnant forme à une aliénation qui entrave toute forme de conscientisation à la lutte des classes en cours, à l'exploitation d'une majorité par une minorité qui gravitent autour du pouvoir, complice d'un autoritarisme d'autant plus sournois. Enfin, toujours selon Benjamin, cette tyrannie organise, par ses manipulations de la culture, le prolétariat. Elle le ferait dans le but de protéger la propriété privée qui aurait initialement dû perdre beaucoup d'importance grâce à la reproduction mécanisée. Une certaine classe réactionnaire cherchait, par ces moyens, à protéger un certain état des choses, peut-être habitée par une crainte de l'inconnu ou celle du pouvoir populaire, une autre idée en émergence à l'époque. (Benjamin 1939, pp. 47-48) Elle le fait toujours grâce au cinéma, mais dispose de moyens encore plus efficaces, parmi lesquels les réseaux de la numisphère dont elle tente de neutraliser le potentiel libérateur, en faisant appel au populisme et à la démagogie.

Cela dit, la numisphère a aussi donné lieu à la commodification des rapports humains. À cet égard, Doueihi affirme que la numisphère offrait « une sorte de promesse de survie et d'éternité qui prépare la transformation de l'humain par la technique et qui incarne le nouveau tournant cognitif associé à la culture numérique » (Doueihi, 2011, p. 98). Il en parle comme d'une « nouvelle économie affective ». Cette notion n'est pas sans rappeler la « notion de dépense » de George Bataille. Ce dernier mettait de l'avant la « dépense improductive » comme une forme de sacrifice servant à contrer les répercussions d'une société dans laquelle les relations sont régies comme des transactions

« donnant-donnant » (Bataille, 1967). Encore une fois, l'utilisation hégémonique de la numisphère tend non seulement à une commodification des échanges et des données relatives à la vie privée, sous tendant à ce que Doueihi qualifiait de « nouvelle économie numérique » (Doueihi, 2011, p. 100).

Cela dit, comme nous le rappelle Deleuze et Guattari, a reproduction sociale résulte d'un désir, comme toute forme de contrôle ou d'hégémonie. C'est pourquoi ils posent la question que Reich avait emprunté à Spinoza : « Pourquoi les hommes combattent-ils pour leur servitude comme s'il s'agissait de leur salut ? » (Deleuze et Guattari, 1972, p. 36) En autres mots, le désir engendre la reproduction sociale comme la communication produit du sens. C'est le point de départ des postulats zizekiens sur l'idéologie, le philosophe slovène s'inspirant lui-même de Lacan et d'Althusseur (García et Sánchez, 2008, pp. 125–142). Les auteurs poursuivent un peu plus loin : « L'existence massive d'une répression sociale portant sur la production désirante n'affecte en rien notre principe : le désir produit du réel, ou la production désirante n'est pas autre chose que la production sociale. (Deleuze et Guattari, 1972, pp. 36-37)

4. Pistes de réflexion

L'autrice Dani Cavallaro décrit trois manières d'organiser l'espace : la citadelle, le rhizome et le jeu de ficelles. La citadelle est imprenable et isolée du monde extérieur. Le rhizome est une cartographie sans fin qui se voit comme une réaction à la précarité de la citadelle, dont les murs ne sont pas tout à fait poreux. Les ramifications du rhizome sont innombrables, fluides et sans fin. Le jeu de ficelles pousse l'idée encore plus loin, en offrant une structure en constante transformation. (Cavallaro 2000, pp. 138-139) En ce qui concerne le potentiel décolonisateur de l'hypermédia que mettait de l'avant Landow, il faut se demander comment l'hypertexte, une technologie occidentale tout comme le système de langue française exporté en Afrique, pourrait appartenir davantage aux peuples africains que les voitures importées d'Europe ou du Japon, ou les téléphones cellulaires importés de Chine.

Le fait que les pays africains, au sein du système économique international, soient inféodés comme producteurs de matières premières et que des derniers doivent vendre ces matières à bas prix pour obtenir les devises nécessaires à l'achat d'ordinateurs, maintient leur relation de dépendance. Cette dépendance a été amplement expliquée par l'économiste égyptien Samir Amin (1973). Par conséquent, nous pensons que l'hypertexte n'apportera de libération que lorsque les peuples africains fabriqueront leurs propres ordinateurs, infrastructures de réseaux et langages de programmation. Cependant, il ne semble pas que les pays colonisateurs soient prêts à renoncer à leur mainmise sur le continent. L'Internet se trouve à être à l'intérieur des murs de la citadelle telle que décrite par Cavallaro, celle de l'Occident. Par conséquent, nous pourrions dire que l'Internet devrait prendre l'aspect d'un rhizome, ou encore mieux, un jeu de ficelles, des réseaux nomades, qui ne pourraient laisser émerger de nouvelles citadelles, une utopie pirate.

Nico Carpentier, de son côté, souligne l'importance des villes comme interface communautaire devant la mondialisation. Ce qu'il propose se rapproche, selon nous, d'un cybermunicipalisme. Pour lui, les réseaux de la numisphère permettent de reconfigurer les communautés en surmontant les contraintes de temps et d'espace. Ces réseaux peuvent

mener à une urbanité plus mobile, pus fluide, interagissant avec de nombreuses identités qui alimenteraient les subjectivités de ses membres. (Carpentier, s.d, s.d, p. 3)

Carpentier cite Appadurai pour expliquer la mondialisation s'est déroulé au sein de sphères sociales précises. Pour lui, la mondialisation se caractérise par la fragmentation de ces sphères et la déterritorialisation comme une caractéristique de la mondialisation. Ce serait ce que nous pourrions qualifier de rhizome en termes deleuzo-guattarien, c'est-à-dire ce que Appadurai appelle translocalisme : « ethnoscapes, mediascapes, ideoscapes, technoscapes and finanscapes, which incorporate flows of people, cultural meanings, ideologies, technologies and capitals. » (Carpentier, s.d, pp. 4-5) Le translocalisme serait l'étirement du local au-delà de ses frontières en interagissant à travers un environnement réseau avec des personnes, des organisations, des machines et des agents nomades et internationaux :

> C'est le moment où le local se confond avec une partie de son contexte, sans devenir ce contexte. C'est le moment où le local intègre son contexte et le transgresse simultanément. C'est le moment où le local tend vers un inconnu familier, et le fait fusionne avec le connu. (Carpentier, s.d, p. 6)

Carpentier propose une démocratisation par l'hypermédia communautaire, qui deviendrait un catalyseur pour les mouvements sociaux et les organisations communautaires, qui sont ancrés dans une société civile fluide au sein d'un réseau beaucoup plus vaste. Aussi, la tension qu'ils maintiennent avec l'État et le marché, en parallèle avec les médias hégémoniques, engendrent des médias anti-hégémoniques à l'identité fluide et polymorphe (Carpentier, s.d, p. 9) Carpentier rejette aussi la binarité ou la dichotomie local et global.

Cela dit, le translocal est aussi rhizomatique :

> La pensée rhizomatique se concentre sur les interconnexions hétérogènes en constante évolution, qui s'articulent explicitement contre les structures arboliques de l'État et du marché. De ce point de vue, il n'y a aucune raison de penser que le rhizome s'arrête à la périphérie de la localité. (Carpentier, s.d, pp. 10-11)

L'article aborde aussi la création d'un réseau sans fil communautaire. Pour l'organisation belge Réseau citoyen, le Wi Fi communautaire n'est pas seulement rhizomique de par son aspect technique, mais il l'est aussi de par son mode d'organisation politique non hiérarchique. Ces organisations doivent toutefois lutter contre les fournisseurs commerciaux et emplois de nombreuses tactiques transgressives pour maintenir l'accès au réseau à tous les habitants d'une communauté. (*Ibid*, 21) Enfin, même s'il est difficile de déterminer jusqu'à quel point ces réseaux communautaires pourraient être installés en Afrique, l'idée constitue un point de départ pour que les populations des pays du sud installent leurs propres réseaux avant que l'hégémonie ne le fasse à leur place.

Pierre Jandric, de son côté, aborde Wikipédia d'un point de vue anarchiste. Il affirme : « La nature contradictoire de l'identité, pour Bookchin, est une caractéristique intrinsèque de l'être humain ; son épanouissement, plutôt que sa discipline, est donc l'une

des plus hautes valeurs de l'éducation anarchiste. » (Petar Jandric, pp. 48-72) Jandric explique que l'éducation est centrale à l'anarchisme et à une société libre et égalitaire. Tout autre mode d'organisation est condamné à donner lieu à la reproduction sociale et culturelle. (*Ibid*) Il met de l'avant cinq principes : un changement radical et son immédiateté, la libre association, l'action autonome et l'amalgame du militantisme et de l'éducation (*Ibid*) Il souligne l'importance de la praxis par l'éducation, qui ne devrait pas être sous le contrôle total de l'État. Jandric souligne à quel point les théories de Peter Lamborn Wilson expliquent bien ce qu'il entend par mode d'éducation anarchiste.

> Les espaces de Bey peuvent exister dans le monde réel, tout comme les communautés éloignées et isolées. Ils peuvent être principalement culturels, comme ceux que l'on trouve dans les œuvres d'art, imaginaires, comme les lieux mythologiques, virtuels, comme les cybercommunautés. Habituellement, il s'agit d'une combinaison de tout ce qui précède et de bien d'autres choses encore. Appliquée à la pratique éducative, une zone autonome temporaire est l'espace d'éducation libre de toute influence ou contrainte sociale, financière ou autre. La participation est volontaire et donc inévitablement temporaire, le programme d'études est conçu à la fois à partir de et pour la communauté concernée et la pédagogie est basée sur le plus grand respect de l'individu. (Ibid)

L'élément le plus important à retenir est que les anarchistes voient l'éducation comme une pratique et, qui plus est, le militantisme et l'éducation ne seraient qu'une seule et même chose. (*Ibid*) L'auteur propose, nous le disions antérieurement, une analyse anarchiste de l'encyclopédie en ligne Wikipédia, qui selon ses créateurs, aurait les caractéristiques suivantes. Il est ouvert, une page mal écrite peut-être réorganisée et corrigée. Il est augmentable, des pages peuvent en citer d'autres, même celles qui n'existent pas encore et organique, car sa structure et son contenu peuvent être modifiés et évoluer. Il est aussi populaire, accessible à tous, et universel, car les rédacteurs sont aussi des réviseurs et d'organisateurs de contenu. Il est également redistribuable, l'encyclopédie comprend un mode d'impression afin d'en faciliter la transmission. Qui plus est, il est uniformisé et précis, les noms des articles sont clairs et simples. Il est tolérant, puisque différentes prises de positions sont proposées et laissées à interprétation. Enfin, il est observable, parce que les actions des rédacteurs et réviseurs sont visibles par les tiers et convergent ; la répétition ou les longues citations peuvent être évitées en renvoyant à une autre page. (*Ibid*)

Selon l'auteur, la qualité et l'exactitude des articles de Wikipédia approcheraient celle des articles de l'*Encyclopedia Britanica*, à la différence que Wikipédia est presque totalement autogéré. Cette la forme dépend du travail acharné de nombreux volontaires. Ces derniers réparent même les dégâts ensemble lorsque se produisent des actes de vandalisme, c'est-à-dire, lorsque des personnes sabotent les articles en y introduisant de fausses informations. Il va sans dire que la mission de Wikipédia est éducationnelle. Cependant, est-ce que Wikipédia est anarchiste ? Même si l'approche collaborative des wikipédiens nous fait penser que, en effet, cette plateforme autogérée ressemble beaucoup, à un projet anarchiste, l'auteur rappelle, citant Chomsky, que les visions diffèrent souvent

de leur application. Par conséquent, l'ampleur du succès du projet wikipédien ne peut se mesurer que par l'expérience vécue par ses utilisateurs. Cependant, Jandric souligne tout de même et avec raison que Wikipédia est financé par des dons et se trouverait à être relativement libre d'influence des États, du Capital ou de tout autre forme d'autorité. Les utilisateurs seraient par ailleurs solidaires dans la résistance contre des tentatives de sabotage (*Ibid*). En effet, la plateforme serait entièrement libre si ce n'est que de nos propres désirs, ceux dont l'importance avant été soulignés par Deleuze et Guattari dans la reproduction sociale.

Enfin, Jandric reconnaît aussi que, même si Wikipédia est en principe socialement, géographiquement et politiquement décentralisé, certaines barrières existent. Il les classe en quatre catégories : les barrières mentales, un manque d'intérêt ou la technophobie, les barrières matérielles, le fait de ne pas avoir accès ou de ne pas avoir d'ordinateur, les barrières liées aux habiletés, manque d'éducation ou de soutien en la matière, les barrières liées à l'usage, essentiellement un manque d'opportunités. Ces mèneraient de concert à la reproduction sociale que les wikipédiens et les wikipédiennes voulaient éviter. (*Ibid*). Malgré cela, Jandric soutient que, à la lumière de la pensée anarchiste, il est possible d'affirmer qu'un engagement au sein de la plateforme Wikipédia tire ses origines de croyances qui sont celles appartenant à l'anarchisme, et que le travail réalisé est très proche du travail dans l'acception anarchiste du terme. Enfin, Wikipédia donnerait lieu à une société anarchiste virtuelle. Cependant, abolir les rapports de pouvoir dans la réalité quotidienne est plus difficile.

5. Conclusion

Nous avons vu donc que, au début, l'hypertexte, paraissait comme un environnement autonome dans sa gestion, avec tout le potentiel des infrastructures et des plateformes qui permettent les échanges sans rapports de pouvoir. Toutefois, des pouvoirs centralisés se sont imposés pour certaine normalisation qui devait être immédiate. Ensuite, il fallait noter les mesures de contrôle et des lois mises en place ont provoqué la fragmentation. En conclusion, et malgré les efforts et rigueur, on n'a pas pu libérer que partiellement l'hypertexte de toutes les contraintes imposées par le système capitaliste international. A noter, enfin, selon Pierre Jandric, Wikipédia va dans cette tendance qui vise à instaurer, d'une certaine manière, l'anarchisme ; d'où le questionnement : existe-t-il vraiment une dichotomie entre « global » et « local ».

Références

[1] AMIN, S. (1973). *Le développement inégal*. Paris : Éditions de minuit.

[2] BATAILLE, G. (1967). *La part maudite, précédé de La notion de dépense*. Paris: Les Éditions de Minuit.

[3] BENJAMIN, W. (1939). *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*. Paris: Payot.

[4] BEY, H. (1993). *Aimless Wanderings:Chuang Tzu's Chaos Linguistics*. La Fargue, Wisconsin, Xexoxial Editions. Disponible à : http://xexoxial.org/pdf/aimless-wandering.pdf.

[5] ——— (1985). *T.A.Z.: The Temporary Autonomous Zone, Ontological Anarchy, Poetic Terrorism*. Brooklyn: Autonomedia.

[6] CARPENTIER, N. (s.d.). Translocalism, Community Media and the City. Center for Media Sociology, Department of Communication Sciences, Brussels Free University. Disponible sur: http://www.vub.ac.be/SCOM/cemeso.

[7] CAVALLARO, D. (2000). *Cyberpunk and Cyberculture: Science Fiction and the Work of William Gibson*. London and New Brunswick, The Athlone Press.

[8] DELEUZE, G. et GUATTARI, F. (1980). *Capitalisme et scizophrénie 2 : Mille Plateaux.* Paris : Éditions de minuit.

[9] ——— (1972). *Capitalisme et schizophrénie 1 : L'Anti-Oedipe*. Paris: Éditions de minuit.

[10] DOUEIHI, M. (2011). *Pour un humanisme numérique*. Paris: Seuil.

[11] GARCIA, G. I. et Aguilar Sáchez, C. G. (2008). Psychoanalysis and politics: the theory of ideology in Slavoj Žižek. *International Journal of Zizek Studies* 2, no 3, 125–142.

[12] GUNTHERT, A. (novembre 2011). L'œuvre d'art à l'ère de son appropriabilité numérique. Disponible à http://histoirevisuelle.fr/cv/icones/2191.

[13] JANDRIC, P. (2008). Wikipedia and education: anarchist perspectives and virtual practices. *Journal for Critical Education Policy Studies* 8, no 2, pp. 48‑72.

[14] LANDOW, G. (2006). *Hypertext 3.0*. Baltimore, Maryland: John Hopkins University Press.

[15] LAMBORN WILSON, P. (octobre 1995). Islam and the Internet: Net-religion, a War in Heaven. Disponible à: https://hermetic.com/bey/pw-islam.

[16] ——— (janvier 1996). Cybernetics & Entheogenics : From Cyberspace to Neurospace, janvier 1996. https://hermetic.com/bey/pw-neurospc.

[17] ——— (1997). A Network of Castles ». https://hermetic.com/bey/network-castles.

[18] ——— (s.d.). *Le Néonihilisme*. https://traductionsautonomes. wordpress.com/2017/ 09/05/le-neonihilisme/.

[19] LAND, C. (2005). Apomorphine Silence: Cutting-up Burroughs' Theory of Language and Control. *Ephemera: Theory & Politics in organisation* 5, no 3, pp. 450–471.

[20] LÉVY, P. (2015). Le médium algorithmique ». *Sociétés* 3, no 129, pp. 79–96.

[21] NOGHEHCHI, H. (2017). Le fascisme de la langue. *Littérature* 2, no 186, pp. 34‑43.